

Résumés des communications

DAHAB, Elizabeth F. Université d'état de Californie à Long Beach.
"Une sépulture marine: Réconciliation et Deuil dans *Littoral* de Wajdi Mouawad"

<Elizabeth.dahab@csulb.edu>

Littoral (Tideline), pièce du célèbre dramaturge libano-québécois Wajdi Mouawad a été mise en scène à Limoges en 1998 et au Festival d'Avignon en 1999. Il s'agit d'un fils qui voyage loin pour enterrer son père dans la mer dans un endroit non-nommé et ravagé par la guerre. Aucun endroit, aucun village, aucun pays n'est nommé. On peut certainement supposer que l'action dans *Littoral* ait lieu partout où une guerre s'est produite et où il y a un littoral. Cela pourrait être dans l'océan Indien ou la mer d'Arabie. Le sens commun du deuil, le leitmotiv de la pièce, s'inscrit dans la figure du père lui-même, une figure qui acquiert le statut symbolique supplémentaire d'un patriarche collectif. L'universalité de l'image du père, dans le contexte du leitmotiv de la pièce, est explicitement signifiée par l'un des protagonistes. Le pays sans nom est peut-être un moyen sûr d'interpeller des différents publics internationaux qui peuvent s'identifier à la dramaturgie, une hypothèse étayée par le fait que *Littoral* a été traduit dans plusieurs pays européens ainsi que dans le Mexique. La mer comme lieu de sépulture est symbolique dans la mesure où elle est la laveuse de toutes les affaires humaines, la purificatrice qui enlève la souffrance et le ravage des vicissitudes humaines. A la fin de la pièce, quand le père est enterré en mer, son cadavre parle:

Il y a le littoral et la grande mer, qui emporte tout

Et qui m'emporte ailleurs,

Qui m'emporte, qui m'emporte, qui m'emporte

Ma communication traitera de la poétique du témoignage, du souvenir et de la réconciliation sur fond de mer comme annonciatrice du pardon et du repos.

DATTARAY, Debashree. Jadavpur University, Kolkata, Inde.

"Une confluence des rencontres: changement des épistémologies dans *Chemmeen* de T.S. Pillai"

<Debashreedattaray@gmail.com>

Dans le contexte d'une pensée "moderne", les traditions littéraires indiennes sont souvent vues comme une instance de continuité ininterrompue ou comme celle de la rupture coloniale. Dans cette perspective, le célèbre roman primé de Thakazhi Sivasankara Pillai, *Chemmeen* (1955, *Les crevettes*), exprime le dilemme d'une "nation" nébuleuse, incarnée par la communauté des pêcheurs de l'état côtier de Kerala, dans le sud de l'Inde. Le récit de Karuthamma, une pêcheuse hindoue et Pareekutti, un grossiste musulman de poissons s'entremêle avec le mythe omniprésent de *Katalamma* (Mer-Mère) et ses codes sur la chasteté et les frontières signifiant la transcendance dans l'art et dans la vie. La mer en constante évolution et sans fin devient symptomatique d'une communauté en transition. Grâce à *Chemmeen*, Thakazhi Sivasankara Pillai met en évidence un déplacement textuel et humain qui, à son tour, réinvente les concepts de "communauté" et de "genre", divulguant les ambiguïtés de l'époque "moderne" dans le contexte indien. Cet article explorera comment Thakazhi Sivasankara Pillai utilise le symbole de la mer pour invoquer les possibilités créatrices de la vie côtière au Kerala qui contourne les récits linéaires eurocentriques de l'accomplissement et du progrès. Le texte lui-même oblige à repenser les contours des tendances pédagogiques et de la production intellectuelle.

DRAGA ALEXANDRU, Maria-Sabina. Université de Bucarest.

"Une mer de violence et d'amour: Précarité, Eco-fiction et Facteur américain dans *Le pays des marées* d'Amitav Ghosh"

<Mariasabina@gmail.com>

Cet article interrogera un ensemble de tropes populaires et de clichés qui sont devenus caractéristiques du genre émergent de l'éco-fiction (thèmes de l'éco-fiction : la menace imminente de catastrophe écologique, la nature en voie de disparition ou vue comme une force à part entière qui protège et menace l'être humain ou encore l'inutilité de la science et de la technologie face aux forces déchainées de la nature). Nous ferons une lecture du roman d'Amitav Ghosh paru en 2004, *Le pays des marées*. Je vais examiner l'utilisation que le roman fait de ces tropes à la lumière du livre de non-fiction de Ghosh paru en 2016, *The Great Derangement: Climate Change and the Unthinkable*, où l'intérêt de l'auteur pour l'écologie, le changement climatique et le pouvoir de la fiction face aux forces qui menacent la civilisation humaine s'avère évident. En utilisant le concept de "postcolonialisme vert" de Graham Huggan et Helen Tiffin, je soutiendrai que les deux livres ont en commun la manière dont la relation entre la nature et la culture, qui a considérablement changé au cours des dernières décennies, reflète un changement dans la relation entre l'"Ouest" et l'"Est". Ainsi, si le colonialisme fonctionnait sur la base d'une supériorité supposée par rapport aux civilisations non européennes, ce sont maintenant des formes de connaissance non européennes, anciennement considérées comme "primitives", qui prévalent sur la

connaissance occidentale quand il s'agit de faire face à la révolte de la nature contre divers types d'agression humaine prolongée.

GANAPATHY-DORE, Geetha. Université Paris 13, Sorbonne Paris Cité.

"Wave de Sonali Deraniyagala (2013), There is no Sea at Salford de Philippa Hawley (2013) et A Little Dust in the Eyes (2014) de Minoli Salgado: une étude des récits de Tsunami"

<geethagd@hotmail.com>

L'ancienne épopée tamoule *Silappatikaram* évoque la ville portuaire prospère de Puhar et *Manimekalai* mentionne la vague mortelle qui l'avait engloutie. Les chroniques sri lankaises *Thupavamsa* et *Mahavamsa* parlent d'une autre qui devait avaler le royaume de Kelani Tissa. La brave princesse Vihara Mahadevi apaisât la colère de la nature destinée à son père qui avait maltraité un moine bouddhiste en se sacrifiant. Étonnamment, elle a survécu. Près de deux mille ans plus tard, une fille de l'île survit au tsunami de 2004 alors qu'elle perdait tragiquement ses parents, son mari et ses deux fils. Le récit de Sonali Deraniyagala raconte comment elle tente de faire face à la perte, au deuil et aux ballotements entre deux îles - Angleterre et Sri Lanka – en guise de survie. L'amour du Sri Lanka transparait dans l'approche humanitaire du Dr Philippa Hawley, un médecin qui a effectué son stage au Sri Lanka. La médecin-narratrice Penny essaie de rétablir le contact avec Kiri de Souza qui travaillait comme infirmière à l'hôpital où elle avait fait son stage, a épousé un médecin tamoul et puis s'est installée en Angleterre. Une histoire de libération du cancer et de la violence domestique s'en suit et se traduit par un récit de solidarité avec les personnes vulnérables au Sri Lanka. *A Little Dust in the Eyes* de Minoli Salgado évoque la relation étroite entre Renu et Savi, deux cousines séparées par la guerre civile. Au cours de ce voyage compulsif au Sri Lanka en vue de se réconcilier avec son enfance, Savi n'est pas en mesure de récupérer quoique ce soit et est balayée dans la houle mortifère de la mer. L'objectif de cette étude est d'abord d'identifier le type de récit que choisissent les auteures (témoins ou externe) pour écrire le tsunami, ensuite d'analyser ce que ces récits du tsunami nous renseignent sur le genre, la famille, le groupe ethnique et les relations raciales en période de catastrophes personnelles, politiques et naturelles et enfin de voir comment un chemin vers la paix se dessine à travers la géographie de la douleur dans ces intimités de la mortalité.

KRISHNA, Anchitha. IIT Madras, Inde.

"Les voix des rives silencieuses: une étude de *Matsyagandhi* de M. Sajitha"

<Anchitha2@gmail.com>

Matsyagandhi (2002) est un monologue en un acte écrit par M. Sajitha, l'une des artistes de théâtre populaire du Kerala. Grâce à ce monologue puissant d'une femme *Araya* (communauté des pêcheurs au Kerala), elle exprime l'angoisse et l'anxiété de la communauté de ce peuple de pêcheurs dans le monde globalisé. Une femme issue de l'une des communautés marginalisées du Kerala, la pêcheuse sans nom de la pièce raconte comment le pouvoir des nouveaux régimes a ôté leur vie, leur subsistance et leur mer. La pièce utilise des mythes et des croyances séculaires pour explorer l'état actuel de la communauté des pêcheurs et donne la parole à leurs misères inouïes et aux promesses non tenues par ceux qui sont au pouvoir. L'avènement de la mondialisation a eu une incidence négative sur la vie de sa communauté car elle a affecté la biodiversité de la mer. La pièce juxtapose les formes de vie de la mer et la communauté des pêcheurs pour souligner leur interconnexion et leur intégration dans leur environnement. Il s'agit essentiellement d'un récit sur les "*oikos* perturbés" où la connexion organique à l'espace familial (*oikos*) est perdue et montre comment ces espaces sont endommagés et radicalement modifiés dans un monde globalisé. Cette communication examinera la pièce de théâtre à travers les thèmes de la conscience environnementale et de la justice environnementale, à travers la façon dont la relation entre les femmes et l'environnement contribue à la compréhension de la relation entre les violations écologiques et la violence envers les femmes.

LAHIRI, Debasish. Université de Calcutta.

"Journal en encre de mer. A partir des séjours insulaires de la poésie"

<Debasish.lahiri@gmail.com>

Le sel de la mer qui nous éloigne l'un de l'autre. Si de l'eau douce coule dans toutes les rivières, d'où la mer prend-elle son sel? La mer sépare, mais seulement en reconnaissant la suture des larmes, la charpie de la perte et son pouvoir de surmonter le sommet de l'intimité dans l'Utopie, ce grand état d'immanence, l'après-vie de la philosophie.

La précarité s'applique à une subjectivité spécifique, l'expérience vécue de l'insécurité ambiante. Zeus et Poséidon étaient tous deux des réfugiés. Et la colère du temps peut être une frontière trop lointaine même pour les ailes les plus fortes. Ma communication examinera une interprétation erronée de la carte bien reçue et donc incontestée des origines de l'histoire des idées, tant en Occident qu'en Orient, exprimée par la poésie de l'habitus et de l'intrusion, pour trouver les liens des traditions conviviales et la désolation d'écrire des chants dans le temps, comme un diapason plongé dans un verre d'eau.

De la vision de Samudra Manthan (barratage des mers) dans l'imaginaire indien aux travaux d'Odysée, de la déjection de Polyphème aux griffes déchiquetées sous les mers silencieuses d'Eliot, du bateau ivre de Rimbaud aux changements de la mer de Tagore et beaucoup d'autres instances pour démarrer, j'essaierai de démontrer et de réinterpréter de nombreuses façons cruciales dans lesquelles la mer de la poésie a coulé, cachant des récifs et faisant des baies, disparues dans les cartes de navigation du pouvoir aux yeux d'Argus.

MEHTA, Brinda J. Mills College Oakland, Californie, États-Unis.
"L'historicisation de la mer dans les récits Kala Pani"

<Mehta@mills.edu>

Cette communication met l'accent sur l'importance des paysages marins dans la littérature *kala pani* de l'écriture indienne. Bien que le terme *kala pani* se réfère à la traversée interdite (tabou) de grandes étendues d'eau selon les codes sociaux et culturels hindous traditionnels, la littérature *kala pani* relate la conscience exilique des écrivains indo-caraïbes et leur négociation d'identité, leur subjectivité culturelle, leur sentiment d'appartenance/non-appartenance aux pays d'adoption et leur marginalisation sociale. La mer est un site important de ce que Véronique Braggard appelle les "dialogues transocéaniques" entre et à travers les diasporas d'écriture pour créer un discours et une théorie littéraire. Je ferai particulièrement attention aux façons dont les écrivaines indo-caraïbes, telles que Ramabai Espinet, Leelawatee Manoo-Rahming (Trinidad), Laure Moutoussamy (Guadeloupe) et Gauitra Bahadur (Guyana) problématisent les "paysages marins" dans leurs écrits pour souligner les voies maternelles d'apprentissage forcé dans les romans, la poésie et la biographie. Comment ces écrivaines inscrivent-elles la riche historicité des femmes indiennes dans le texte en se concentrant sur les aspects sexospécifiques de la migration? Comment leurs préoccupations de genre fournissent-elles le cadre de ce que j'appelle une "jahaji bahin/poétique de sororité de vaisseau" pour les expressions féministes indo-caribéennes? Cette littérature engendre une cartographie complexe des expériences centrées sur la femme qui compliquent et diversifient le fait d'être indo-caribéen à partir des perspectives de genre et de race mixte (Moutoussamy).

MOHAN, Anupama. Présidence University, Kolkata, Inde.
"Transmodernités maritimes et la trilogie d'Ibis d'Amitav Ghosh"

<Anupama.eng@presiuniv.ac.in>

Le terme "transmodernité" a été inventé par le philosophe latino-américain Enrique Dussel, qui l'utilise pour délimiter la modernité européenne en tant que variante d'une modernité mondiale plus grande dont l'énonciation est antérieure et dépasse le cadre de l'eurocentrisme. Le correctif de Dussel nous rappelle la nécessité de nourrir de multiples chronotopes et des récits de la modernité, un projet qui pose de sérieuses questions aux chercheurs postcoloniaux pour lesquels l'espace/moment spécifiquement colonial a fourni un lieu d'engagement permanent. Avec la trilogie d'Ibis (2008-2015), Amitav Ghosh reflète les deux paramètres du changement - l'échelle et la vitesse - qui nous obligent aujourd'hui à repenser la portée et la nature même des études postcoloniales en tant que champ qui se croise avec des préoccupations mondiales émergentes telles que l'anthropocène, un thème que Ghosh a traité non seulement dans sa fiction, mais aussi dans son livre plus récent, *The Great Derangement* (2016), une collection d'essais sur le thème du changement climatique.

Ghosh reste un membre atypique du club postcolonial (pour ainsi dire) en raison de son insistance sur la mer (plutôt que sur la terre) dans de nombreux travaux comme *loci* pour la compréhension des rencontres historiques et culturelles entre l'Occident et le reste du monde. En effet, là où l'écriture postcoloniale reste focalisée sur les problèmes de la terre, de la dépossession et de la diaspora, Ghosh a montré une dissidence remarquable dans son intérêt pour la mer et pour ce que j'appelle les "transmodernités maritimes" afin de lancer sa critique de l'eurocentrisme et de son *agon* tout aussi problématique, le postcolonialisme académique.

Grâce à une lecture attentive du littoral et de la mer dans les trois romans qui composent la trilogie d'Ibis, j'espère montrer la manière dont l'intérêt de Ghosh s'est subtilement déplacé des structures terrestres et territoriales afin d'exprimer et de critiquer les événements politiques contemporains (*The Calcutta Chromosome*, 1995; *The Shadow Lines*, 1998) à la mer et aux cadres maritimes pour comprendre les courants plus profonds et généalogiquement complexes de l'interaction humaine dans le temps et l'espace, un mouvement qui marque des œuvres telles que *In An Antique Land*, 1992; *The Hungry Tide*, 2004 et la trilogie d'Ibis. Que signifie un tel glissement pour les études postcoloniales, qui restent, à certains égards, concentrées et encombrées par les mouvements terrestres pour la justice territoriale? Comment les doubles foyers - terre et mer - se réunissent-ils en termes de "problèmes" contemporains comme "réfugiés" tout en étant le rempart d'un certain humanisme célébratoire sous forme de "multiculturalisme"? Où le roman en tant que genre (ou la fiction, en général) se trouve-t-il face à une telle représentation conflictuelle? Voici quelques questions que je vais explorer dans ma communication.

Mots-clés: anthropocène, subalternité, mer; sabir, transmodernité.

MUKHERJEE, Pradipta. Collège Vidyasagar pour les femmes, Kolkata.

"Cartographies de la nation, Témoignages de la dislocation : les films sur la partition de l'Inde"

<Pradipta123@hotmail.com>

La partition de 1947 du sous-continent indien a résulté dans la création des États-nations souverains de l'Inde et du Pakistan. La partition marque un moment de rupture dans l'histoire nationale indienne, une rupture qui incorporait une dimension corporelle plus brûlante, ressentie comme la mutilation du corps national. La mer est la métaphore appropriée pour cette grande aliénation. Comment les masses ont-elles fait face à cette dislocation qui a provoqué une transformation profonde de leur vie? Comment ont-elles négocié cette expérience vécue de perte, ce traumatisme du déracinement?

Les films en tant que textes culturels ont approfondi notre compréhension de la relation entre traumatismes historiques, mémoire collective et processus culturels. En ce qui concerne le cinéaste bengali Ritwik Ghatak, le souvenir de la partition avait atteint un niveau d'obsession. Cette communication donnera un aperçu des textes cinématographiques qui mettent en avant les cadres de la perte: la perte d'une patrie, de la famille ou d'un passé syncrétique qui recadre l'identité et l'histoire indiennes ou ce que la partition signifie dans le présent dialectique. La communication tracera la matrice psychosociale de la réalité vécue dans le cinéma de M.S. Sathyu et de Shyam Benegal.

La communication essayera de véhiculer une compréhension nuancée de cette expérience cataclysmique: comment la partition a-t-elle façonné les États-nations postcoloniales, leurs sociétés et les subjectivités migratoires/diasporiques ? Dessinant les diverses cartographies des incertitudes liées à la partition, cette communication examinera le trope derrière les constructions de divisions religieuses, recentrant l'histoire de l'Asie du Sud et observant les historiographies contestées reflétées dans les films des années 90 qui traitent de la partition.

MULLA, Ahmed. Université de la Réunion.

"Une mosaïque en mouvement : les différents processus de créolisation dans *Un Océan de pavots* d'Amitav Ghosh."

<marhabah@wanadoo.fr>

Alors que la Compagnie des Indes Orientales engrange des profits faramineux, tirés du commerce de l'opium entre sa colonie indienne et la Chine dans les années 1830, beaucoup, parmi les Indiens et les Européens, perdent tout espoir en l'avenir. Ruinés par la culture obligatoire de l'opium, établie au détriment d'une agriculture traditionnelle qui permettait l'autosuffisance, ou condamnés par les préjugés sociaux, hommes et femmes n'ont pas d'autre alternative que de concevoir leur avenir ailleurs. La cohabitation forcée durant la traversée de l'Océan Indien contraint les passagers d'origines sociales et culturelles diverses à s'adapter aux lois implicites d'une communauté de destin due au hasard. Les personnages du roman historique d'Amitav Ghosh, *Un Océan de pavots*, font partie des premières vagues de travailleurs engagés qui ont traversé l'Océan Indien en quête d'un avenir moins sombre. Indépendamment de leur destinée individuelle, le récit de Ghosh montre clairement comment le navire incarne une "société" transitoire où chacun doit renégocier sa relation à la diversité.

Mots-clés : engagisme, pouvoir, colonisation, migration, diaspora, identité, diversité, hybridité, créolité.

MUND, Subhendu. BJB College Bhubaneswar, IIT Bhubaneswar.

"Le colonisateur colonisé : L'histoire maritime d'Odisha, la mémoire collective odia et la politique identitaire"

<subhendumund@gmail.com>

Les preuves archéologiques et textuelles confirment qu'Odisha (état de l'Inde orientale), connue sous le nom de Kalinga dans l'Ancienne époque, possédait une riche tradition maritime et avait même établi des "colonies" dans plusieurs îles / pays de la baie du Bengale, connue sous le nom de Kalingadresu. Beaucoup plus que des preuves historiques et des références textuelles, "le passé glorieux" est resté vivant dans la "mémoire collective" [Maurice Halbwachs] du peuple d'Odisha et se manifeste dans le folklore, les légendes, les rituels populaires et les festivals, voire dans sa littérature dominante.

Les récits, réels et imaginaires, des réalisations maritimes des Odia deviennent essentiels à l'époque coloniale pour reconstruire leur identité face aux menaces qui pèsent sur leur langue et leur culture. Au niveau national, le passé maritime de l'Inde est devenu une stratégie nationaliste anticoloniale grâce à un groupe de chercheurs essayant de réécrire l'histoire. En 1926, l'historien Kalidas Nag (1892-1966) formait la "Greater India Society" à Calcutta qui cherchait à inclure les anciennes "colonies indiennes" en tant que parties intégrantes de la "Grande Inde". Des historiens éminents comme Ramesh Chandra Majumdar (1888-1980) ont publié un certain nombre de livres (par exemple, plusieurs volumes sur les colonies indiennes anciennes en Extrême-Orient, *Ancient Indian Colonies in the Far East*, 1927) et des articles de recherche sur le sujet.

Dans mon article, j'ai l'intention d'examiner les récits maritimes de l'Odia /Inde et leur signification pour la politique identitaire nationaliste /sous-nationaliste.

NAUMANN, Michel. Université de Cergy.

"Les trois océans de mondialisation"

<michelnaumann.naumann@gmail.com>

La première mondialisation a débuté au X^{ème} siècle autour de l'océan Indien à la suite de l'économie prospère de la Chine et des attitudes dynamiques des musulmans vis-à-vis du commerce, du travail et du succès. Cela impliquait le monde entier (Afrique Swahili, Éthiopie, les routes commerciales de la Volga, Venise ...). L'Inde, bien sûr, était son centre et son géant économique. Cette phase historique s'est terminée par l'interdiction chinoise des voyages de longue distance pour les bateaux chinois.

La seconde mondialisation a commencé en 1492 et a été basée sur l'Atlantique. Elle a été bientôt dominée par le commerce triangulaire qui a donné une impulsion à l'Occident et a produit la révolution industrielle.

La troisième mondialisation a commencé autour de la mer de Chine, mais cette étape pourrait être courte car l'Afrique et l'Amérique latine pourraient rejoindre la Chine pour changer et peut-être unifier le monde.

SANKEY, Ingrid. Université catholique de Lille.

"Enseigner l'histoire et la géographie mondiales en utilisant l'océan indien comme unité d'analyse"

<iclaresankey2003@yahoo.fr>

Les unités d'analyse que les historiens et géographes utilisent déterminent quelles sont les questions posées, quelles histoires sont racontées et, éventuellement, quels sont les motifs récurrents qui en émergent. Les unités d'analyse sont des outils d'encadrement qui permettent aux chercheurs d'identifier les modèles mondiaux.

Ainsi, en mettant l'accent sur les bassins maritimes et océaniques, on peut faire ressortir plus clairement les processus d'interaction qui relient les peuples vivant dans les différentes régions autour d'un bassin maritime et océanique. En utilisant la mer Méditerranée comme cadre pour son étude du règne de Philippe II d'Espagne, Fernand Braudel a écrit : « J'ai contemplé la Méditerranée, tête à tête, depuis des années et ma vision de l'Histoire a pris sa forme définitive sans que je sois entièrement conscient de cela, en partie comme une réponse intellectuelle directe à un spectacle - la Méditerranée - qu'aucun récit historique traditionnel ne semblait capable d'englober ».

De nos jours, alors que l'histoire mondiale apparaît comme un nouveau paradigme historique, et qu'une forme de "géographie mondiale" est enseignée dans les lycées français, le cadre de l'océan Indien, comme la Méditerranée il y a plusieurs décennies, est couramment utilisé pour expliquer le développement précoce des réseaux commerciaux mondiaux et les interactions interculturelles régionales dans ce que l'on appelle communément le "Monde antique", par opposition au "Nouveau Monde" "découvert" par Christophe Colomb en 1492.

Cet article traitera donc de cette utilisation récente et sans précédent de l'océan Indien en tant que cadre mondial pour l'analyse historique et géographique dans les domaines de l'enseignement et de la recherche et expliquera pourquoi enseigner le monde de l'océan indien en tant que zone d'interaction dynamique entre les peuples a plus de sens pédagogiquement et historiquement parlant dans un monde globalisé que l'enseigner à travers les unités nationales ou continentales traditionnelles.

Il examinera également les limites de l'utilisation d'une telle unité d'analyse large et les conséquences potentielles d'un biais téléologique menant les historiens et les enseignants à essayer d'intégrer le passé humain dans un grand tableau complet qui met l'accent sur les expériences partagées de tous les êtres humains au détriment d'une historiographie quelque peu traditionnelle axée sur l'idée que le passé humain est marqué par des différences importantes entre les peuples, à travers l'espace et le temps.

Pour conclure, nous allons discuter de la façon dont les historiens et les géographes mondiaux tentent de concilier l'idée d'une intégration croissante à l'échelle mondiale avec celle de la prolifération des différences aux échelles locales et régionales et de la façon dont ils peuvent construire et enseigner un récit historique et géographique mondial du passé et de notre monde contemporain qui peut aider les élèves à comprendre les complexités et les défis croissants de la mondialisation, y compris les problèmes environnementaux mondiaux tels que la construction d'un avenir durable pour tous.

SEN, Suddhaseel. IIT Bombay.

"Relier Rāma Sētu au Hooghly: le colonialisme britannique et le *Mēghnādavadha-Kāvya* de Michael Madhusudan Datta."

<suddhaseel@gmail.com>

Le poème épique de Michael Madhusudan Datta *Mēghnādavadha-Kāvya* (1861), un récit de l'ancienne épopée indienne *Rāmāyana* narré du point de vue des Sri Lankais vaincus plutôt que du dieu hindou Rāma, a souvent été considéré comme l'une des premières œuvres de la littérature indienne moderne en langue vernaculaire, produite à la suite de l'éducation coloniale. L'opinion critique à ce sujet était fortement divisée. Est-

ce un travail essentiellement dérivatif de l'un des enfants spirituels de Macaulay ? Est-ce le résultat de la conversion de l'hindouisme au christianisme de Madhusudan Datta ? Ou est-ce un travail qui est fondé sur un esprit nationaliste naissant qui a gagné de la force parmi les Indiens surtout après la révolte de 1857 ? Dans ma communication, je me focalise en particulier sur deux moments clés de l'épopée de Madhusudan Datta, qui se concentrent sur les images de la mer entre l'Inde et le Sri Lanka qui sont reliés par le Rāma Sētu (ou le Pont d'Adam Adam's Bridge, archipel de bancs de calcaire). Contrairement aux nationalismes territoriaux de l'Inde traditionnelle, l'épopée de Madhusudan Datta se tourne vers l'histoire partagée plus primordiale du sous-continent à travers la mer et le Sētu et impute la défaite des Sri Lankais aux mains des envahisseurs étrangers venus en empruntant le Rāma Sētu, avec l'immersion de la déesse Durgā dans les eaux du Ganges (Hooghly) à la fin du Durgā Pūjā de cinq jours. En reliant le Rāma Sētu avec le Hooghly, je prétends que Madhusudan Datta a relié les Sri Lankais vaincus du temps mythique avec les Bengalis colonisés en temps réel, créant ainsi un héroïsme célèbre célébrant dans la défaite, qui subvertit non seulement le *Rāmāyana*, mais aussi les conventions de l'épopée européenne que Madhusudan Datta a apprise grâce à son éducation coloniale. À des fins aussi subversives, se tourner vers la mer et le pont restait une expérience puissante pour penser l'au-delà des imaginaires limités et limitatifs de la terre et de la constitution du territoire national.

SENGUPTA, Bhaskar. Rabindra Bharati University, Jadavpur University.

"Abaissement du littoral du Bengale occidental deltaïque et la flore et la faune menacées par la décharge d'effluents toxiques charriés par le fleuve Ganges"

<bsengupta_rbu@yahoo.com>

Le littoral du Bengale occidental deltaïque sur la frontière orientale de l'Inde avec le Bangladesh voisin sont fortement menacés en raison du tassement du sol causé par le pompage aléatoire des eaux souterraines et l'élévation du niveau de la mer en raison du réchauffement climatique et du changement climatique. En plus de cela, la décharge d'effluents toxiques et de métaux lourds emportés par la rivière Ganges jusqu'à la mer a détruit la flore et la faune dans cette zone. Certaines initiatives sont prises pour sauver l'endroit de la catastrophe. La présente communication propose de discuter de la gravité de la situation ainsi que des efforts correctifs qui sont entrepris.

SENGUPTA, JAYITA. Chercheuse indépendante.

"Les dimensions mythiques et mythologiques de la mer dans l'imaginaire indien"

<senguptajayita2@gmail.com>

Cette communication traitera de la façon dont le symbolisme de la mer a hanté l'imagination mythologique hindoue ainsi que l'imagination bouddhiste tibétaine dans la ceinture indo-himalayenne. Bien qu'il existe une relation entrelacée entre les deux cultures, il existe aussi certaines spécificités relatives à l'art et à la littérature. Lorsque nous considérons la mythologie hindoue, l'imagination visuelle représenterait le dieu de la mer, Varuna, comme l'homme blanc portant une armure d'or et montant un dragon de mer ou "makara" ("chu-srin" en tibétain). La mythologie hindoue raconte une histoire intéressante liée à l'origine de Varuna. *Matsya Purana* lui-même, est un genre de littérature qui survit à l'ère moderne dans de nombreuses versions et des langues indiennes. Le mythe a également connu diverses représentations dans l'art et la sculpture. Dans le mythe bouddhiste tibétain, la mer joue un rôle dominant. Comme symbolisme des couleurs dans les peintures thangka, il est suggestif de repos, de calme, de pensée constructive. La signification de la mer est de couleur blanche et est révélatrice du pouvoir de supprimer l'illusion et d'instiller la sagesse. Encore une fois, les huit symboles auspiciose (ou *astamangala*) dans le bouddhisme tantrique comprennent la coquille et le lotus. La conque de coquille droite a une certaine signification de même que les poissons d'or, les dragons de Mara, la branche de corail, le "naga" ou le serpent, le scorpion. L'iconographie de la mer se rapporte à la précarité et à la psychologie humaine et aux archétypes. Cette communication, faisant référence à ces récits de créatures maritimes, tentera d'analyser la dimension psychologique de l'imagination culturelle indienne. Enfin, elle étudiera une nouvelle d'Intizar Husain, "Le Bateau", qui entremêle l'imagination culturelle hindoue, chrétienne et islamique dans un récit où les gens fuient leur patrie sous la pression de certaines circonstances pour une destinée alternative et incertaine, à travers des mers tumultueuses dans un bateau ou une arche de Noé. Cette communication mettra en relation l'idée jungienne d'archétypes avec une signification barthienne pour tenter une psychanalyse sémiotique des récits mythologiques / mythiques dans l'art et la littérature.

SÖDER, Hans-Peter. University of Munich.

"Eau et Culture(s): Une exploration de la dimension mythique de la mer"

<hans.soeder@lrz.uni-muenchen.de>

Comme l'un des quatre éléments, l'eau est souvent perçue uniquement en fonction de ses propriétés physiques et biologiques. Cependant, l'eau n'est pas seulement une ressource naturelle, mais aussi une ressource mythique. Elle a interconnecté les peuples et leurs mondes depuis des temps immémoriaux. Des rivières de Babylone au

Gange, la naissance et la renaissance, l'art de conter des histoires et la spiritualité sont impensables sans eau. Ma communication s'attardera sur les propriétés spirituelles de l'eau afin de montrer son importance dans le discours transnational.

UNDERWOOD, Dhana. Chercheuse indépendante

"L'image ambivalente de l'Océan dans la trilogie de Amitav Ghosh, *Un océan de pavots*, (2008), *Un fleuve de fumée* (2011) et *Un déluge de feu* (2015) : rétribution ou réparation ?"

<dhana.underwood@gmail.com>

L'océan se prête facilement à une variété de symboles et de métaphores. C'est cette vaste étendue d'eau qui sépare les terres, donc, l'homme, mais qui dans un dualisme conflictuel, les unit. Les grandes colonisations, les aventures, les voyages, la curiosité humaine ont tous poussé l'homme à chercher ailleurs. Nous nous proposons en explorant la trilogie de Amitav Ghosh, *Océan de pavots* (2008), *Un fleuve de fumée* (2011) et *Un déluge de feu* (2015), vécus à l'époque coloniale du dix-neuvième siècle d'étudier des personnages du sous-continent indien et de l'Asie qui sont prêts à parcourir l'océan, en dépit de tous les obstacles, d'un pays à un autre, soit pour le commerce, pour l'aventure ou tout simplement pour échapper aux injustices, aux persécutions ou pour une vie meilleure. Des siècles après, l'écho refait surface et dans l'imaginaire humain, l'océan est toujours ce moyen ostensiblement potentiel d'échapper aux guerres meurtrières ou aux persécutions et de se forger une vie nouvelle.

VARGHESE, Donel. IIT Bombay, Inde.

"Un regard d'indigènes : L'histoire de *Varthamanapusthakam* and le voyage historique à Rome"

<donelvarghese@iitb.ac.in>

Alors que la traversée du *kala pani* (eaux noires) était considérée par de nombreuses communautés en Inde comme dangereuses pour leur culture, une communauté du Kerala à la fin du XVIIIe siècle reposa leurs espoirs de liberté de foi sur le voyage périlleux de deux individus vers Rome. *Varthamanapusthakam*, considéré comme le premier carnet de voyage écrit dans l'une des langues indiennes, décrit ce voyage historique entrepris par Mar Joseph Kariattil et Paremakkal Thoma Kathanar (l'auteur du livre de voyage) du Kerala à Rome via le Cap de bonne espérance et Lisbonne. Bien que le livre soit souvent salué comme l'un des premiers cas où l'appel à la libération de la domination étrangère est entendu, le rôle du voyage en tant que tel est négligé même aujourd'hui. La recherche existante sur le livre est principalement axée sur l'itération de l'angle postcolonial. Cette communication essayera de se concentrer sur le récit fascinant du voyage lui-même, tel qu'il a été raconté par Paremakkal Thoma Kathanar. Le livre offre des points de vue intéressants sur la façon dont la mer /océan a été reconnu/e et négocié/e par les voyageurs à ce moment-là.

VOLNÁ, Ludmila. ERIAC Université de Rouen Normandie, Charles University.

"Le monde marin de Salman Rushdie: *Haroun et la mer des histoires*"

<ludmila.volna@free.fr>

Comme pour les autres auteurs indiens, l'eau en tant que symbole joue un rôle crucial dans un certain nombre de romans de Salman Rushdie ou dans des parties de ces derniers, l'imagerie de l'eau étant enracinée dans la vision du monde hindou. Les protagonistes qui se trouvent immergés dans des masses d'eau, que ce soit par exemple dans les *Enfants de Minuit* ou *Les Versets sataniques*, ne sont pas les mêmes lorsqu'elles ressortent (si elles le font). Cela est vrai aussi pour les deux œuvres de Rushdie pour enfants, *Haroun et la Mer des histoires* et *Luka et le feu de la vie*. Dans le premier, l'auteur introduit des mondes différents, des mondes qui sont interconnectés, néanmoins, chacun avec une *réalité* propre. L'enfant protagoniste Haroun se déplace du monde de la réalité quotidienne apparente (représentée par la planète Terre) à un monde de la Lune appelé Kahani. Le voyage aux et à travers les eaux de la mer qui couvre une grande majorité de Kahani devient une force symbolique de guérison de l'imaginaire à travers l'histoire et le rêve. Il s'agit de représenter une dimension entièrement différente de la réalité. Cette communication vise à présenter une analyse de ce matériel littéraire en partant de la vision du monde hindou et de la manière dont Rushdie travaille et développe les différents aspects des représentations de la mer.

WEEKS, Joëlle. Université Paris I - Panthéon Sorbonne.

"Voyage maritime en Inde au XVIIIe siècle. Géopolitique - Commerce - Idéologie - Utopie"

<Joelle.Weeks@univ-paris1.fr>

Cette communication se concentrera essentiellement sur le rôle et le statut des ports d'escale que les entreprises commerciales européennes avaient occupés pour assurer leur passage en sécurité vers l'Inde, allant des paradis naturels aux établissements coloniaux ou aux usines. Leur rôle économique sur les routes commerciales était vital car les équipages des navires de l'alimentation et de l'eau devaient avoir des

approvisionnement frais et soigner leurs malades. Politiquement ils étaient également indispensables et source de rivalité entre les Hollandais, les Portugais, les Anglais et les Français. Idéologiquement, ils reflètent la relation avec les populations locales et l'exploitation des ressources naturelles, la disparition du dodo en Ile Maurice étant un exemple aussi bien que la transplantation d'épices précieuses sur la même Ile Maurice par le naturaliste français Poivre des usines néerlandaises bien protégées en Indonésie. Des schémas utopiques ont parfois été promulgués sur ces petites îles, soit choisies au hasard, soit identifiées comme refuges après les naufrages ou encore sélectionnées comme un espace où les sociétés seraient nées pour abriter des nouveaux pèlerins et des exclus. Une grande littérature, qu'il s'agisse de journaux de voyage, de journaux de bord ou de fiction, a émergé sur ces sujets, en France et en Grande-Bretagne, annonçant des idées révolutionnaires de l'Europe du 18ème siècle.

ZAIDI, Nishat. Jamia Millia Islamia, New Delhi.

"La rencontre océanique avec "l'autre" dans quelques récits de voyage des premiers voyageurs musulmans à l'Occident"

<nishatzaidi@hotmail.com>

De nombreux voyageurs musulmans se sont rendus en Grande-Bretagne par voie maritime à la fin du XVIIIe et au début du XIXe siècle. Leurs voyages ont été entrepris pour diverses raisons allant de la promotion personnelle, du tourisme et du plaisir à l'acquisition des connaissances et au service social, mais intégrée dans tout cela était la perception selon laquelle la traversée de l'océan était synonyme d'un mouvement vers la civilisation. L'océan fluvial dans ces récits met les voyageurs face à face avec un monde d'altérité, un monde où leurs idées normatives sont constamment mises en question et redéfinies. Le présent article vise à étudier les récits de voyage de certains voyageurs musulmans - Mirza Ihtisamuddin (1766), Mirza Abu Talib (1799), Yusuf Kambalposh (1836) et Sir Syed Ahmad Khan (1866) - qui racontent les diverses façons dont ces voyageurs ont rencontré l'altérité alors qu'ils embarquaient dans un navire pour partir en Angleterre. "L'altérité" vécue par ces voyageurs n'était pas nécessairement binaire (entre le colonisateur et le colonisé), mais plutôt multidirectionnelle parce que ces voyageurs sont passés par le Moyen-Orient et l'Afrique. Il y avait plusieurs sites de contestation et de coopération impliqués. Dans ce domaine, l'océan est perçu par ces voyageurs non seulement comme un espace qui facilite le mouvement par sa fluidité, mais aussi comme un espace qui a été constitué par le mouvement et constitutif du mouvement. Cette communication propose d'éviter une analyse anglocentrique de ces rencontres qui prive le sujet colonisé de toute capacité d'agir, en faveur d'une analyse plus nuancée de ces représentations attentive aux complexités de ces représentations.